

avec qui, et avec quel pouvoir ? Posant un regard critique sur les présupposés qui entourent la notion de « technologie » et ceux qui se cachent derrière le concept de « global », Pina Cabral prend position en tant qu'intellectuel portugais et universitaire, conscient de l'impact de ces « nouvelles technologies » sur son métier, refusant l'imposition d'« utopies globalisantes ».

I. S. S.

61. « A difusão do limiar : margens, hegemonias e contradições na antropologia contemporânea », *Mana*, 2 (1), Rio de Janeiro, 1996, p. 25-57.

Dans cet essai, l'auteur propose un regard réflexif nouveau sur la problématique de la liminarité et de la marginalité. Partant de l'approche « processualiste » de Victor Turner, il suggère une analyse des concepts à la lumière du pouvoir symbolique, tel qu'il est formulé par Pierre Bourdieu. Il affirme que l'ordre hégémonique n'existe pas sans dominés qui participent à leur propre domination, la vie sociale étant régie tant par des aspects diurnes (légitimes et visibles) que nocturnes (comme formes moins évidentes d'expression).

L'argumentation est étayée par des illustrations empiriques de différents auteurs, dans des contextes variés, révélant les carences des propositions structuro-fonctionnalistes. Quand le cœur de l'analyse est le processus, « la contradiction devient un phénomène diffus de structuration des relations sociales et culturelles ». La déraison est ainsi perçue comme « un moyen puissant d'activer la dynamique de reconstruction culturelle et sociale », sans oublier ici le rôle déterminant de la médiation.

L'auteur défend qu'il « semble moins correct d'affirmer que l'hégémonie produit de la marginalité que de dire qu'elle gère de la centralité. En somme, nous nous approchons plus, encore une fois, de la notion de Turner, qui considère que la marginalité est le fondement propre de la vie sociale et culturelle sur laquelle l'hégémonie impose des processus de structuration ». L'auteur admet la controverse d'une vision théorique où s'inverse la relation traditionnelle entre la marginalité et la centralité. Avec ce texte est posée comme hypothèse que « la marginalité devient comme la condition de base des relations sociales et culturelles, alors que la centralité est quelque chose de construit et de délimité, courant constamment le risque d'être détrônée ».

Version anglaise : « The Threshold Diffused : Margens, Hegemonies and Contradictions in Contemporary Anthropology », in P. McALLISTER (ed.), *Culture and the Commonplace : Anthropological Essays in Honour of David Hammond-Tooke*, Johannesburg, Witwatersrand University Press, 1997, p. 31-51 ; réédition en portugais : « A difusão das Margens : margens, liminaridades e contradições », *Análise Social*, 153, Lisboa, 2000, p. 865-892.

S. D.

82. « Lisboa : cidade de margens », *Análise Social*, 153, Lisboa, 2000 (avec Inês Salema Menezes, eds.).

La ville peut-elle être vue comme un espace de marginalités relatives et superposées ? Telle est la question que les coordinateurs de ce numéro lancent aux participants. Ces journées d'études organisées à l'Instituto de Ciências Sociais en février 1999 introduisent les problèmes discutés ici par différents auteurs sur les contextes variés de la ville : marginalités, centres, phénomènes de pouvoir, termes de la négociation, positions et alternances de situations relatives des uns vis-à-vis des autres.

S. D.

74. « Préface », in Miguel CHAVES, *Casal Ventoso : da gandaia ao narcotráfico*, Lisboa, ICS, 1999, p. 15-17.

Ayant décidé de travailler dans un quartier désigné par la presse comme « démoniaque par excellence », où déambulent des « adolescents en situation de risque », Miguel Chaves, auteur de l'ouvrage dont Pina Cabral écrit la préface, serait venu trouver ce dernier en se demandant « comment les jeunes pensent le futur de leurs vies ? » D'un point de vue théorique, cette recherche sur le bidonville de Casal Ventoso permet d'interroger la façon dont les villes se créent à travers la superposition de marges, et d'éprouver le concept de domination symbolique ou l'existence présupposée de « sous-culture de délinquance ». Une approche anthropologique, en quelque sorte, qui porte sur les « cultures de résistance contre-hégémonique », comme dans les travaux de Sally Cole ou de Jan Brogger sur les communautés piscicoles.

F. W.